



## Les Sept Paroles du Christ

Elles sont comme un dernier enseignement que le Christ veut nous laisser. Il est le Verbe éternel, celui que le Père nous a indiqué comme étant son Fils Bien-aimé, nous demandant de l'écouter... Là, notre Seigneur nous montre ce qu'est la charité vécue jusqu'à l'extrême limite. Cette charité dont l'apôtre nous explique qu'elle est patiente, longanime, qu'elle ne cherche pas son intérêt... Les sept demandes de notre Seigneur sur la croix prouvent l'amour du Christ pour nous et l'amour du Christ pour son Père.

1 : Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent ce qu'ils font : **Le Crucifié** intercède pour ceux qui sont en face de lui mais il intercède en appelant Dieu : « Père ». Il ne s'adresse pas à Dieu en lui demandant d'exercer sa sévérité et sa justice, il s'adresse à celui qui est son Père, celui qu'il appelle « Abba ». « Toi qui es mon Père très bon, accorde-leur ton pardon plein de miséricorde. Ils ne le méritent pas mais j'offre ma vie pour que ta miséricorde les atteigne. Montre-leur cet amour de Père. Souviens-toi que tu les as créés, que tu es leur Père et, même s'ils se sont rebellés, ce sont tes enfants...

Le Christ intercède pour tous ceux qui sont là, devant lui, au moment précis de cette crucifixion, mais il prie aussi pour tous les hommes qui ont vécu avant et pour tous les hommes qui vivront, jusqu'au dernier d'entre eux. Et, parmi tous ces hommes... il y a

quelqu'un que je connais et que le Christ connaît encore mieux que moi... et cet homme c'est moi... Le Christ prie pour que Dieu pardonne à tous ses ennemis.

Ô mon âme, quelle remerciement peux-tu présenter et offrir à ce Christ qui demande pardon pour ses ennemis ?

« Ils ne savent pas ce qu'ils font » : « si vous aviez connu le Christ, vous n'auriez pas crucifié le Seigneur de gloire » dit l'apôtre aux premiers fidèles. Ni Pilate, ni le peuple, ni les grands prêtres ne savaient qui était le Christ, l'innocent contre lequel « on ne trouve aucun motif de condamnation »...

2 : *Aujourd'hui même, je te le dis, tu seras avec moi au Paradis* : Il est trois heures de l'après midi, la croix est dressée au milieu des quolibets, des injures, des humiliations... des moqueries. Le Corps du Christ tire de tout son poids sur les bras écartés cloués par chaque poignet. Le Christ suffoque et cherche son équilibre ... A côté de lui, un brigand l'insulte et lui lance défis sur défis... Les grands prêtres sont satisfaits, ils n'ont plus rien à craindre de celui qui est pendu au gibet...

De l'autre côté du Christ, un autre homme, un second brigand condamné lui aussi à la crucifixion. Lui ne comprend pas pourquoi celui qui est montré comme étant le Roi des Juifs, est condamné comme lui. Il comprend que pour lui, la condamnation peut être justifiée, mais pour celui-là, c'est injuste... Il s'indigne contre l'autre brigand et, se tournant vers le Christ, il l'implore « Souviens-toi de moi, lorsque tu seras dans ton Royaume ! »

Tout à l'écoute de ceux qui l'implorent, le Seigneur lui promet : « Ce soir même, tu seras avec moi dans le Paradis ». En un instant « celui qui était perdu est retrouvé »... Dieu, dans sa miséricorde a eu pitié de cet homme.

Seigneur... ce brigand qui se plaint et qui vocifère ? Qui peut-il bien être ? ... moi qui crois toujours avoir raison et qui me prends facilement pour une victime ? Que me manque-t-il pour être à la place de celui que tu accueilles en ton Royaume, cet autre brigand que

j'aimerais finalement bien être? Accorde-moi une conversion radicale et authentique qui, de ma croix, me mettra immédiatement avec toi.

3 : Femme, voici ton fils : Jésus, voyant sa Mère debout au pied de la croix, fidèle jusqu'à l'extrême, s'adresse à elle comme à la Mère des Vivants, la Nouvelle Eve. Elle est là, elle l'immaculée, elle qui a bénéficié de la rédemption au moment de sa conception. Elle est là, comme la première des rachetés, le fruit du sacrifice qu'il est en train d'accomplir. Elle est l'Épouse de l'Esprit Saint, la fille tout aimée du Père, la comblée de grâce. Après lui avoir donné sa chair, elle l'a élevée, éduqué et suivi jusque là... Il la connaît, il la récompense de sa fidélité. Elle est la servante qui a été fidèle en tout, il lui confie l'humanité tout entière. Il la désigne comme Mère des hommes. En lui confiant Jean, le disciple fidèle, il lui confie l'humanité entière, il lui confie la chrétienté. Et Marie ne dit rien mais son silence est éloquent : elle est la servante du Seigneur. A la demande de son Fils premier-né qu'elle a couché dans une crèche et accompagné jusque là, elle nous adopte. Nous serons les frères de son Fils, nous serons les enfants de Dieu... Elle nous prend par la main, chacun à notre tour, chacun avec ses peines, ses désirs et sa prière, génération après génération. Mère de tendresse et Mère du perpétuel secours, refuge des affligés, secours des chrétiens... elle sera pour toujours la médiatrice entre le Christ et les hommes.

4 : Voici ta Mère : Et à partir de cette heure le disciple la prit chez lui... Jean est celui qui nous représente tous. Jésus l'a confié à Marie et Jean la reconnaît comme sa Mère. Chaque enfant n'a qu'une Mère et pour la Mère de famille, chaque enfant est unique... En cette remise de l'enfant dans les bras de sa Mère, Jésus sait à qui il le confie. Il sait qu'elle conduira chacun jusqu'à Dieu, jusqu'à son Père qui est aussi le nôtre. Marie n'a jamais failli. Nous, les hommes, nous sommes créés à l'image de Dieu et nous sommes appelés à reproduire l'image de son Fils... A qui pouvait-il demander une telle adoption ? Il a trouvé à établir une communion vivante entre tous les hommes. Il peut partir tranquille, ses frères sont en de bonnes mains.

5 : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le Christ exprime son angoisse... Il s'est fait l'un de nous... Il a voulu souffrir la dérélition comme celui qui est descendu jusqu'au plus profond de la solitude... les ténèbres, l'angoisse, l'effroi, la souffrance... pas un pour avoir pitié de lui, pas un pour lui venir en aide... et Dieu reste silencieux. Dieu, ce Père à qui il a tout donné. Du fond de son abandon il crie vers lui, il se tourne vers lui. Celui qui crie vers Dieu est celui qui s'est incarné, qui a pris notre condition d'homme qui a besoin de Dieu, qui a besoin que quelqu'un lui réponde : il agonise et tout lui manque... C'est peut-être l'heure où le démon revient profitant de son extrême faiblesse... il ose parfois s'attaquer aux hommes qui agonisent et n'ont plus de forces... mais le Christ sait qu'en lui opposant la Parole de Dieu, le démon sera vaincu : sur lui, il n'a aucun pouvoir. Il sait que son Père ne lui manquera jamais... Il prie. De son esprit épuisé jaillit ce psaume qu'il a dû réciter maintes fois : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Je gémis, le salut demeure loin de moi... Je suis un ver et non plus un homme, la honte des humains et le rebut du peuple...* ». C'est l'ultime agonie, celle de l'homme qu'il a voulu être... Il s'est humilié et, en retour de cette humiliation, il a le pouvoir de nous attirer à lui. Il s'est fait homme pour notre salut, il a voulu, par ses souffrances, nous ouvrir les portes du ciel... Il a pris sur lui nos fautes à tous... C'était nos péchés dont il était chargé... Et désormais nos péchés ne nous appartiennent plus à nous-mêmes, mais à lui qui était mort... Sa mort nous a rouvert les portes de la vie et nous a transportés des ténèbres à la lumière. Elle est la cause de notre salut et de notre sainteté.

6 : J'ai soif. Comme bien souvent au moment de la mort, l'homme a soif. Là, le Christ fait homme a soif physiquement : il a perdu son sang, il est fiévreux, souffrant, agonisant. Il est déshydraté... On lui apporte du vin mêlé de fiel... Mais, une fois de plus, Jésus veut que tout ce qui a été dit de lui dans l'Écriture soit accompli. Ce vin mêlé de fiel c'est ce qu'avait annoncé le psalmiste : « *dans sa soif, on l'abreuverait de vinaigre* ». Une fois de plus, il y a méprise, les

hommes ne le comprennent pas... Sa soif est spirituelle encore plus que physique. Il a soif d'être aimé, il a soif des âmes, c'est une soif ardente qui ne s'éteindra qu'à la fin des temps lorsque tous les hommes auront réintégré le troupeau et retrouvé la maison du Père... Il a soif de mon amour... il attend ma réponse. Il m'a envoyé par le monde entier lever des disciples et les baptiser au nom du Père et au nom du Fils et au nom du Saint Esprit... Et même en restant là où je dois être en ce moment, je peux lui apporter des âmes par mes sacrifices, mes prières et surtout par ma fidélité à aimer et accomplir sa volonté. C'est ce qu'il attend pour épancher sa soif.

7 : Entre tes mains je remets mon esprit : tout est accompli. Il a accompli sa mission. Il réintègre la maison du Père, il peut revenir au sein de la Trinité Sainte... En tant que Dieu, il ne l'a jamais quittée mais aujourd'hui il y retourne en tant que Verbe incarné, il y retourne avec un corps martyrisé, éternellement marqué de ses plaies. Le contemplant, le Père ne voit que ces plaies qui traduisent son amour, cet amour fou, folie de Dieu devant la faiblesse des hommes. Le Verbe Incarné peut dire à son Père « Tout est accompli... Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun, sauf le fils de perdition... mais il fallait que l'Écriture s'accomplisse. Ils sont tous là, en moi, et s'ils sont en moi, ils sont en toi... Maintenant tout dépend d'eux... Père ne les abandonne pas, ne les laisse pas orphelins, nous leur avons promis l'Esprit Saint pour qu'il poursuive et achève ce que j'ai accompli dans le monde...

Tout est accompli mais le Christ intercède sans cesse auprès du Père pour nous. Le Christ est le chef de l'Église par laquelle nous viennent toutes les grâces qu'il nous a méritées. C'est par l'Église que la vie divine arrive à nos âmes. Si nous sommes aujourd'hui en état de grâce, à qui le devons-nous ? A notre baptême. Et notre baptême, qui nous en a mérité les fruits ? Le Christ, par sa mort. Et celui qui a mérité pour nous est un Dieu et, bien qu'il n'ait souffert que dans sa nature humaine, ces douleurs et le mérite qu'elles engendrent appartiennent à Dieu et leur prix est sans limite.

Et le Bien Aimé du Père nous a confiés à sa Mère, Mère de l'Eglise, Mère de miséricorde et médiatrice universelle.